

Fête de la Sainte-Famille
Dimanche 7 janvier 2024
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

« Sa mère gardait toutes ces choses dans son cœur. »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

La fête de Noël et les vacances scolaires qui l'accompagnent sont pour beaucoup d'entre-nous l'occasion de réjouissances familiales. Ces retrouvailles, souvent bien agréables, sont également parfois – malheureusement – l'occasion de tensions, de conflits, et de vieilles rancunes viennent gâcher ces fêtes de familles. Parfois, pire encore, c'est même tel ou tel proche qui est absent, refusant de venir, ou qui n'est pas invité, les ponts ayant été plus ou moins définitivement coupés...

Nos familles humaines, composées de pécheurs dont nous sommes tous, sont blessées, cabossées. Cela n'est pas nouveau : depuis Caïn qui tua son frère Abel, les relations entre membres d'une même famille sont souvent marquées par la jalousie, l'injustice, la rancœur, la médisance, la souffrance, etc.

Cela n'est pas nouveau... et nous pourrions alors un peu rapidement nous en accommoder et ne pas voir que chacune de ces situations est une blessure que nous portons au cœur de notre Père des cieux, qui nous aime tous tendrement et veut ardemment que nous nous aimions les uns les autres par amour pour lui.

Ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans les mille distinctions que nécessiterait ce sujet : comment tendre la main à telle personne qui a gravement nui à un autre membre de la famille ? N'y a-t-il pas un risque que le mauvais exemple et le mode de vie de telle autre personne n'encourage des jeunes de la famille à faire de mauvais choix ? Le pardon que je voudrais donner à telle autre ne reviendrait-il pas à approuver telle injustice grave envers un autre membre de la famille ? Nous avons certainement tous des exemples très concrets à l'esprit... Les solutions ne sont pas simples.

Cependant, la fête de la Sainte Famille vient chaque année nous présenter un modèle pour bien vivre en famille. Jésus, Marie, Joseph. À ce propos une phrase de l'évangile de ce matin peut nous donner à réfléchir.

« Sa mère gardait toutes ces choses dans son cœur. »

Quelles sont ces choses que Marie garde *dans* son cœur ? La perte de Jésus, la recherche angoissée de l'Enfant durant trois jours, puis la réponse – terrible en un sens pour le cœur d'une mère qui cherche à comprendre son enfant : « pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être à la disposition de mon Père ? » Toutes ces choses, Marie les garde « dans son cœur »... non pas « sur son cœur », comme un poids de rancune, comme un poids qui écrase et rétrécit ce cœur, mais « dans son cœur », pour que ces choses, incompréhensibles à vue humaine, pour que ces souffrances, soient transfigurées dans et par l'amour qu'elle porte à son divin Fils.

Comprenons-nous la différence ? « Sa mère gardait toutes ces choses *dans* son cœur. » Et posons-nous la question : ces situations familiales douloureuses qui sont les nôtres, situations tragiques, insupportables, ou simplement exaspérantes à la longue, ces blessures anciennes, ces divisions, tout cela, quelle que soit ma part de responsabilité, ma culpabilité ou mon innocence, laissant cela de côté un instant, tout cela, tout ce poids... est-ce que je le porte *dans* mon cœur ou *sur* mon cœur ?

Si mon esprit est agité, que je profite de la première occasion pour dire du mal de ces personnes, si je refuse de prier pour elles ou si ma prière n'est qu'une demande à Dieu de me donner raison contre elles, si je cherche toujours de nouveaux motifs pour ne pas leur tendre la main... alors c'est le signe que j'en ai gros *sur* le cœur, que cette souffrance diminue mon amour, qu'elle est inutile et même destructrice, me poussant au péché.

Mais si, à l'image de la Vierge Marie, sans tout comprendre encore et sans cesser, certes, de souffrir, je m'abandonne au Seigneur et dépose tout entre ses mains, si ma prière pour ceux qui m'ont offensé ou que j'ai offensés est ardente, sincère et quotidienne, si je fuis la médisance et recherche inlassablement à voir le bien dans mon prochain, si j'attends patiemment le retour du prodigue et que je suis toujours prêt à lui pardonner... alors c'est au contraire le signe que je garde tout cela *dans* mon cœur et que cette souffrance, loin d'être inutile, portera du fruit.

Pensons-nous, mes frères, qu'il est possible de trouver une douleur plus grande que celle de Marie ? De trouver un cœur plus transpercé que le sien ? Les sept douleurs que la tradition nous rapporte : la prophétie de Siméon, la fuite en Égypte, la perte de l'Enfant Jésus, la montée au Calvaire, l'agonie et la mort de Jésus, sa descente de croix et sa mise au tombeau... ces douleurs qui en est la cause ? N'est-ce pas Jésus ? Le fruit béni de ses entrailles ? Son propre fils ? Sans doute, me direz-vous, mais cela est bien différent car dans nos familles humaines, ce sont nos péchés qui mutuellement nous font souffrir. Qu'importe : devant tant de souffrances reçues de celui qu'elle aime plus que tout et qui l'aime comme Dieu seul peut aimer, face à tant de souffrance, Marie ne rétrécit pas son cœur, elle ne se révolte pas, ne murmure pas, elle « garde toutes ces choses *dans* son cœur », pour qu'elles mûrissent et se changent en un trésor de grâces.

Si nos proches, nos familles, nous font souffrir, à tort ou à raison, volontairement ou non, alors à l'image de Marie gardons cela dans notre cœur. Évitions de ressasser cela dans notre intelligence ou notre imagination. Déposons-le plutôt dans ce siège de l'amour, le cœur, où la charité divine pourra guérir et transfigurer, ces blessures et ces souffrances.

En cette fête de la Sainte Famille, confions à Dieu dans le sanctuaire de notre cœur toutes ces situations difficiles. Le seul, l'unique remède à tant de souffrances se trouve en Dieu et en Dieu seul : confions-lui nos familles toutes imparfaites qu'elles sont. En lui seul se trouve le pardon, l'amour, la fidélité, la patience, la joie, la douceur et l'espérance. Ce n'est qu'en les confiant à Dieu que nos familles pourront traverser les bourrasques, les cataclysmes et sortir victorieuses du combat infernal et acharné que leur livre le démon et nos sociétés sans repères et sans Dieu !

Ainsi soit-il.